

Le corps, l'âme et ma tante...

*Le seul et réel ennemi intérieur qui puisse être, on le porte en soi.
Le seul et vrai ennemi extérieur qui puisse exister, il vient de soi.*



La guerre des corps et des âmes.

2018-11-04 - <https://www.olivierhammam.fr/bidules/article4-La-guerre-des-corps-et-des-ames>

L'opposition entre corps et âme, je ne la comprends pas. Par contre je comprend très bien les effets de cette opposition. Qui ne me conviennent pas trop. Faut faire avec...

Ce que j'écris dans cette partie du site concerne ce que je ne comprends pas. Manière d'écrire : je comprends, sans vraiment comprendre. Je comprends ce que disent certaines personnes — beaucoup de personnes — sur certaines notions, et comprends même leurs motifs de le dire, mais je ne comprends pas réellement ces notions. C'est le cas de cette conception des individus comme composés d'une âme et d'un corps. De certains individus. Pour l'essentiel, les humains et assimilés — deux notions d'extension variable, dans telles cultures tout en cet univers fait partie des assimilés, dans telles seule une part plus ou moins large des humains généalogiques sont considérés humains, dans telles une part des humains généalogiques figure parmi les humains et une part du reste de l'univers figure parmi les assimilés, voire parmi les humains. Bref, rien n'est simple. En tout cas, il semble que sans être assurément universelle, la notion des individus comme composés de deux éléments en opposition, quelque chose assimilable à “l'âme” ou “l'esprit” et quelque chose déterminable comme “le corps” ou “la matière” — est très partagée. Pas aussi bien partagée que le bon sens mais pas loin.

Cette division pose problème. Elle en pose un principal : pour tels humains — je parle des humains généalogiques — seule l'âme importe, pour d'autres seul le corps. Plus ou moins l'idée qu'une des parties découle de l'autre. Importe alors de protéger et préserver cette partie sans trop tenir compte de l'autre. Ce n'est pas un problème en soi si ça peut en être un pour les personnes qui considèrent leur individu ainsi, parfois pour leur entourage immédiat, mais ça devient un problème important quand elles tentent d'obliger d'autres à se comporter selon leur propre conception des choses et le font à plusieurs, un problème grave quand deux ensembles humains ou plus le tentent et s'opposent sur la partie qui importe ou la manière de privilégier la partie qui importe. Or, et vous ne l'ignorez pas, il existe des ensembles humains qui divergent de cette manière. D'ailleurs il y a de fortes chances — ou un fort risque — que vous-même participiez d'un ou plusieurs ensembles de ce genre. Je veux dire, que vous en participiez volontairement, par choix, pour mon compte d'en participe aussi mais contre mon gré, il se trouve que dans la société où je vis la notion de séparation entre corps et âme domine, dès lors que je compte en rester membre il me faut faire quelques concessions, agir “comme si”. Non que je dissimule le fait que je n'adhère pas à cette notion sinon dans les rares cas où ça se révèle nécessaire pour ma préservation.

Pour exemple, comme la votre ma société adore le veau d'or. Tout y concourt à faire faire les gestes de la dévotion si l'on veut obtenir quoi que ce soit ; bien que je n'adhère pas à cette religion et ne le cache pas je suis bien obligé de faire les gestes. Ça m'ennuie mais c'est secondaire, ça n'a pas très grand effet (vous ne l'ignorez pas je pense, adorer le veau d'or n'a pas d'effet très notable sur la réalité) ou du moins, pas grand effet pour qui fait les gestes sans adhérer au culte, ça

revient plus ou moins à lever les bras en l'air et agiter les mains en criant très fort « Abracadabra ! », une perte de temps minime pour peu qu'on le fasse le moins souvent et le moins longtemps possible.

D'un sens importe peu cette histoire de veau d'or, le véritable problème est la multiplicité des cultes, certains n'adorent pas le même métal ou la même image, tel va rendre son culte au veau de platine, tel au veau de pâte à modeler, tel à l'aigle, au saumon ou à l'abeille d'or, d'argent, de platine ou de pâte à modeler, tel rendra son culte au Petit Lutin Vert, tel à YHWH, tel... Bref, les cultes sont infinis, par contre presque tous ces adorateurs s'entendent sur deux points : l'opposition entre le corps et l'âme et la très grande nécessité de rendre au moins un culte.

Je discute dans divers textes des complots, disant entre autres que je n'y crois pas mais que je les constate. J'évoque aussi les conspirations, dont je n'ai jusque-là pas dit que j'y crois sans les constater. J'ai un rapport distant aux croyances, pour dire ce que je considère vraiment je sais qu'il existe un phénomène qu'on peut décrire comme des conspirations, prétendre que j'y crois me semble exagéré mais ça y ressemble. Concernant les complots il s'agit d'autre chose, ce qu'évoqué précédemment peut permettre je crois de comprendre ce que je veux signifier. De mon point de vue, un être vivant est un individu, de ce que j'en peux savoir nul n'a jamais prouvé de manière indéniable l'existence de corps sans âme qui se meuvent et agissent, ni d'âmes sans corps qui se meuvent et agissent, si même l'on prend au sérieux les notions d'âme et de corps, indéniablement un individu vivant est âme et corps indissociablement. On peut faire l'hypothèse d'un "autre monde" où les âmes sans corps vivent leur propre vie et les corps sans âme de même, mais si c'est un autre monde ça n'a guère d'incidence ici, et je ne compte pas agir en ce monde en vue d'une bonne vie dans un hypothétique autre monde, c'est pour et dans ce monde que je compte agir pour une bonne vie, et je le fais autant que possible.

Conspirer consiste à agir dans ce monde aussi bien que possible et, par action ou par parole, tenter de persuader ses semblables d'en faire autant, de mener pour eux-mêmes et à leur manière une vie aussi bonne que possible. Comploter consiste à mener une vie ni bonne ni mauvaise en soi mais en voulant que ses semblables mènent une autre vie que la leur. La conséquence inévitable d'un complot est de mener une fausse vie, autre que celle qu'on suppose bonne en agissant contre la volonté de ses semblables, et ce faisant ne pas mener la vie qu'on prétend bonne, on vit une autre vie en amenant des tiers à mener une autre vie. La description est complexe mais le principe simple : si j'agis selon ma propre conception de ce qu'est une vie bonne, nécessairement je ne dois pas contraindre un tiers à mener ma vie, à mener une vie telle que la mienne, parce que personne n'est pareil à personne, et parce que ce faisant je ne mènerai plus ma vie de la manière que j'estime bonne. Je serais alors dans le faux, dans l'erreur, et mon action fautive, erronée. Même croyant agir pour le bien, par le fait j'agirai contre lui.

Vous l'aurez compris j'espère, mon histoire de veau d'or parlait de ce qu'on nomme monnaie ou argent. Symboliquement la monnaie représente des actions et objets, des "services" et "biens". Mais la monnaie est elle-même service et bien. Adorer le veau d'or revient à donner plus de valeur à la monnaie qu'à ce qu'elle

représente. Quand on constate qu'il y a trop d'adorateurs de la monnaie dans une société et qu'on souhaite que ça ne soit plus le cas il y a deux manières fausses d'y tendre, les monnaies "alternatives" et la fin de la monnaie. Tant que la monnaie reste un symbole, un trait d'écriture dans un livre de compte ou sur une lettre de change, elle est un bien sans valeur et un service sans peine, dès qu'elle devient un service ou un bien coûteux elle perd son caractère de symbole et vaut par elle-même, indépendamment de la valeur qu'elle est censée représenter. Maintenant, la monnaie est utile : tout rapport social est symbolique, de ce fait un symbole secondaire de peu de valeur permet quand besoin de représenter un symbole de bien plus grande valeur. Petit coût, grand usage. Une monnaie alternative ne fait que déplacer le problème, résoudre le problème de l'adoration de la monnaie ne se fait pas en adorant le veau de pâtre à modeler ou la tortue d'argent mais en mettant la monnaie à sa juste place : un trait d'écriture sur un livre de compte. La fin de la monnaie ne résout pas le problème mais interdit ce que permet la monnaie, la promesse différée d'un bien ou d'un service, tout engagement doit alors s'acquitter sans délai. La solution est de nouveau de mettre la monnaie à sa place, celle de symbole d'un engagement réciproque.

Les complots ? Très simple : croire que ce qui vaut pour soi vaut pour tous, et agir en vue de faire que tous soient comme soi. Ce qui a plusieurs effets allant contre le but que l'on se fixe.

Premier effet, direct : agir dans le monde autrement que de la manière qu'on juge soi-même bonne. Deuxième effet, de méthode directe mais au résultat indirect : transformer des tiers en ce qu'ils ne sont pas, les faire agir d'une manière qu'ils ne jugent pas bonne, ne pas agir d'une manière qu'ils jugent bonne ou agir d'une manière qui ne leur est pas bonne. Troisième effet, de réalisation directe mais de méthode et d'effets indirects : agir pour "transformer la réalité", persuader des tiers d'agir d'une manière qu'on estime bonne, ou de ne pas agir d'une manière qu'on ne juge pas bonne, ou les empêcher d'agir d'autre manière que celle qu'on souhaite. Quatrième effet, conséquence des trois autres : faire de la société l'enfer sur la Terre, un lieu où le mal domine et où le bien est rare.

Le premier effet est direct mais découle des deux autres : si je souhaite mener une bonne vie et en même temps amener des tiers à vivre une même vie et si je constate que j'y réussis peu, je mettrai en œuvre des moyens à même de réaliser ce projet, autres que la persuasion par l'exemple et la parole juste. La mise en œuvre de ces moyens m'amènera à agir d'autre manière que celle que je juge bonne, avec pour objectif "un plus grand bien" mais comme résultat immédiat "un mal". Or, contrairement à ce faux précepte, d'un mal ne peut jamais naître un plus grand bien, le premier mal est envers moi, le second envers ceux qui agiront pour le mal ou le subiront, le troisième envers la société : en y semant le mal j'y crée le trouble et la division. Résultat : le contraire du bien pour moi comme pour les agents ou objets de mon action, et à la fin pour toute la société.

Le second effet ? Il est réalisé par l'éducation ou par la contrainte. L'idée est d'amener les personnes sur lesquelles on a un pouvoir sur l'âme ou sur le corps ou sur les deux, à agir d'une certaine manière que l'on estime favorable à augmenter

le bien dans le monde. Or, toute action contrainte ne peut correspondre à ce qu'on en escompte, nécessairement les personnes agiront mal, d'une manière qui n'est pas la leur et pour un but qui n'est pas le leur, donc sans vraiment comprendre pourquoi ni comment agir bien selon la manière dont ils doivent agir, ou agiront pour le mal, en agissant autrement qu'elles sont censé le faire : quand on ne sait pas pourquoi on agit comme on doit le faire ou qu'on ne veut pas agir ainsi, on agira autrement, par volonté ou par impuissance.

Le troisième effet est proprement ce qu'on peut nommer complot. Le plus souvent les personnes qui les mettent en œuvre ne considèrent pas la chose ainsi, elles se voient comme des sortes de “contre-complotistes”, mais le contre-complot c'est comme le contre-espionnage : si j'use des moyens de mon adversaire pour lutter contre mon adversaire, suis-je l'inverse de mon adversaire ou son image inversée ? Si mon adversaire complotte et si j'use des mêmes moyens que lui pour lutter contre lui, par le fait je complotte... Les moyens de comploter sont divers, leur mise en œuvre requiert la mise en place des deux effets précédents, se contraindre et contraindre des tiers à agir autrement que de la bonne manière.

Dire qu'il s'agit de “transformer la réalité” n'a guère de sens, elle ne se change pas, elle est ce qu'elle est, tout au plus peut-on localement ou brièvement donner le sentiment que la réalité est autre. J'appelle cela l'illusion, et sa mise en œuvre l'illusionnisme. Cela dit on change cependant la réalité mais très marginalement et bien moins qu'il peut en sembler. Ce qu'on change vraiment est sa perception. Cela dit, cette illusion a un effet sur la réalité mais autre que celui prévu. Ou non, ça dépend de la nature du complot : s'il est un moyen, la fin ne sera pas celle prévue, s'il est une fin, si c'est proprement un complot, la fin à court ou moyen terme sera probablement celle visée mais à long terme le résultat deviendra de plus en plus imprévisible et *in fine* sera tout autre que celui espéré.

Les “vrais” et les “faux” complots... Tout complot est à la fois vrai et faux. Vrai car il a lieu, faux car il réalise toujours autre chose que ce qu'en prévoient ceux qui les initient. Ils ont trois buts possibles, changer la société, empêcher la société de changer, détruire la société. Aucun n'est réaliste car aucun réalisable, cependant ils ont des effets sur la société. Autres que ceux prévus par leurs auteurs, donc, mais des effets, et en général des effets défavorables.

Je m'invente des sentences ou des aphorismes, ça étaie mes argumentaires, par exemple celui-ci :

Si un niveau de maçon est “un peu” faux, tous les calculs basés sur lui seront “un peu” faux et les résultats obtenus par ces calculs seront entièrement faux.

Un complot est en soi un projet social comme un autre, et comme tout projet social aura une évolution imprévisible. On dit que l'erreur est humaine, ce qu'on peut élargir à tout le vivant. On dit que l'on apprend de ses erreurs, ce qui ne se vérifie pas toujours, ni on n'apprend toujours de celles des autres. Le problème gît là : n'apprenant pas de ses erreurs on y persiste et elles deviennent des fautes par leur répétition volontaire qui fausse toujours plus l'évolution du projet. Je nomme “vrai complot” un projet où l'erreur a lieu avant même sa réalisation, on base ses actions sur une analyse fautive ou erronée du contexte initial, cette erreur ou faute

initiale se propageant tout au long de la mise en œuvre ; un “faux complot” serait alors un projet qui part d'une analyse exacte ou réaliste du contexte initial mais ne tient pas compte, lors de sa réalisation, des évolutions non prévues que lui-même induit ou que des événements incidents modifient, mais où les acteurs ne tiennent pas compte de ces évolutions.

Un cas actuel est le réputé “changement climatique” ou de manière restreinte “réchauffement climatique”, dont la cause probable est la façon dont nos sociétés sont organisées et structurées. Après une phase initiale de déni, depuis le début de la décennie 2010 une part toujours plus significative d'humains accepte la notion et ce qui s'y attache, mais pour diverses raisons une large majorité d'humains ne parvient pas à sortir de son schéma de comportement, du fait toute “solution” qui envisage un processus de correction du problème sans remettre en question sa cause, tel le “développement durable”, apparaît attractif. Or, le “développement” au sens qu'il a dans cette expression, c'est-à-dire la supposée croissance, mais “durable”, ne peut pas être une solution puisque consistant simplement en “la même chose en plus aimable”, donc la même chose, mais la même chose en plus gros, puisque la promesse d'une croissance infinie est déjà aimable.

Mes excuses, tata...

2018-11-02 19:21 - <https://www.olivierhammam.fr/bidules/article1-Mes-excuses-tata>

Une de mes tantes a quelques difficultés avec certains mots, ceux dits gros, quand on les utilise elle bloque et cesse d'essayer de comprendre ce qu'on dit. C'est un problème.

Pour le dire, elle a des difficultés avec bien d'autres choses. Si je devais lui attribuer un trouble, ça serait “psychorigide”. Mais je ne puis, je ne crois pas à un objet nommable “âme”, et peu à un objet nommable “esprit”, du moins si l'esprit est un attribut des individus. À dire vrai, je crois en peu de choses. À dire vrai, je ne sais trop ce que signifie “croire”, ce que je sais se résume à ceci : ce qu'on me propose qui est de l'ordre de la croyance me semble douteux, d'où mon hypothèse sur mon incroyance, ou mon incrédulité (quoi que je sois parfois assez crédule).

Pour ma tante il en va autrement, elle croit en bien des choses. Jamais ne lui ai je demandé mais à mon avis elle croit en l'esprit comme attribut des individus, et probablement en une chose qualifiable “âme”. Là il s'agit d'une hypothèse, je sais qu'elle croit en la valeur et semble-t-il en l'efficacité des spécialités “psy” (-chologiques, -chiatriques et -chanalytiques) en tant que s'intéressant aux maux et troubles de l'âme et possiblement que les soulageant ou les guérissant. J'en infère, peut-être à tort, qu'elle “croit” à l'âme comme attribut des individus. Mais comme je ne comprends guère ce que peut être la croyance il m'est difficile de déterminer exactement les croyances, pour moi on ne peut à la fois croire en l'efficacité des spécialités “psy” et ne pas croire que ce dont ces spécialités s'occupent n'a aucune consistance. En même temps, je connais assez bien ma tante – eh ! Je la fréquente depuis bientôt soixante ans ! – et de ce fait sais qu'elle a quelques réticences concernant la notion d'âme. Rien n'est simple en ce monde : d'un côté elle rejette

assez ce qui semble concerner les “religions”, entre autres la notion d’âme, de l’autre elle accepte la validité des spécialités “psy”, qui s’occupent de l’âme. Disons, elle ne croit pas en l’âme mais elle croit en les guérisseurs d’âmes.

Donc, ma tante n’aime pas les gros mots. Cela me pose parfois problème. J’ai développé une typologie des sociétés où les individus sont dits “salauds”, “cons” et “humains ordinaires”, en plus court, “moyens”. Je pourrais user de termes moins marqués, moins “gros”, comme moutons, loups et... Hum ! Moins marqués ? Pas évident... Bref, quand je commence à parler “cons” et “salauds” elle bloque. Pour moi ce sont des étiquettes commodes, parlant de cons et de salauds je désigne des comportements simples à comprendre, le con est l’individu ne brillant visiblement pas par l’intelligence, le salaud celui qui ne fait pas preuve d’une grande empathie pour ses semblables ni d’un grand respect envers eux. Quand j’utilise ces termes dans le cadre d’une discussion sur la société et son fonctionnement il est clair, ou du moins il devrait l’être, qu’il ne s’agit que d’une typologie, une manière simple et rapide de dessiner à grands traits certains comportements. Ce 2 novembre 2018 j’ai eu de longues conversations avec une amie où nous avons discuté de bien des choses, et quand au cours de ces discussions j’ai utilisé ma typologie, nettement elle a compris que j’avais un usage “sociologique” de ces termes, que c’était juste une manière rapide de décrire un type de comportement, en gros l’idée que “les cons” sont les personnes qui ne font pas usage de leur intelligence pour avoir du discernement et “les salauds” celles qui usent de leur intelligence pour créer du trouble parmi leurs semblables, qui agissent “mal” par manque de discernement par manque de, dira-t-on, charité.

Le problème avec ma tante vient de sa difficulté avec les mots : jusque-là je n’ai jamais eu l’opportunité de lui faire percevoir la fonction de ma typologie puisque dès que je parle de cons et salauds elle ne parvient plus à me comprendre. Je considère un grand malheur d’attacher tant d’importance aux mots. Lors de mes discussions du jour avec cette amie, nous avons passé un temps assez long à nous régler, à élucider la valeur que chacun attribuait aux mots que nous utilisions qui pouvaient être sources d’incompréhension mutuelle. Avec ma tante ça marche moins bien, elle a du mal à se régler aux autres. Sans médire d’elle j’ai tendance à la classer parmi les cons, les personnes qui n’usent pas de leur intelligence pour acquérir du discernement. Ce qui est dommage. Quand il m’arrive parfois de me régler sur son discours elle m’apparaît fort intéressante, mais je considère qu’un vrai dialogue requiert un effort de chacun et là elle n’est pas douée, soit on se met sur sa longueur d’onde, soit la discussion cesse. C’est ainsi.

Je vous raconte ça parce que je déteste les conversations qui tournent au double monologue. J’aime le dialogue. Pour reprendre le cas de mes conversations du jour avec cette amie, après ce long temps de réglage nous étions harmonisés et notre dialogue a véritablement débuté. L’esprit, ou l’âme, ou quelque nom qu’on veuille lui donner, n’est pas un attribut des individus, circule, dans un véritable dialogue il ne s’agit plus d’échanger des propos et des idées mais de contribuer à augmenter notre spiritualité, ce qui est proprement acquérir du discernement : de nos discussions nous n’avons pas seulement “échangé nos points de vue” mais

acquis l'une l'autre du discernement, elle et moi avons “gagné de l'esprit” par notre attention mutuelle, ou de l'âme, comme on voudra.

J'aime bien ma tante, parce que c'est ma tante et parce qu'elle a de l'intelligence, mais elle m'agace parfois parce que c'est ma tante et parce qu'elle manque de bienveillance. Il y a trois sortes de personnes, celles qui ne savent pas, celles qui savent pour les autres, celles qui savent pour elles-mêmes. Je nomme les premières “cons”, les secondes “salauds”, et nomme diversement les troisièmes, les moyens, ou les dilettantes, ou les humains ou humains véritables, peu importe le nom, importe qu'un humain a cette qualité de toujours se situer à sa propre hauteur, celle de tous ses semblables. Dans une autre page je le décris ainsi :

La hauteur de tout humain c'est près du sol, aussi haut serait ce sol.

La hauteur de tout humain c'est au-dessus du sol, aussi bas serait ce sol.

Le con est l'humain qui se voit plus bas que sa propre hauteur, le salaud celui qui se voit plus haut que sa propre hauteur. Ma tante me semble une bonne personne, est à sa façon une bonne personne, mais pour diverses raisons elle agit trop souvent en salaud, on dira un “bon salaud”, elle s'estime, et à raison, “au-dessus de la moyenne”, et de cela elle infère à tort se trouver effectivement au-dessus de la moyenne. Cela explique largement sa difficulté à s'harmoniser, elle base ses rapports aux autres selon la hauteur qu'elle leur suppose, humble avec ceux “vraiment au-dessus”, hautaine avec ceux “vraiment en-dessous”, méprisante avec ceux “faussement au-dessus”, compatissante avec ceux “faussement en-dessous”, elle ne tente pas de s'harmoniser et ne s'accorde qu'avec ceux “à sa hauteur” parce déjà en harmonie avec eux. Tout cela n'a pas de réalité mais qu'est la réalité face à la vérité ? Ma vérité est simple, tous les humains sont des semblables mais pour le savoir, le voir, le constater, il y a un effort à faire, un humble effort, se situer à sa propre hauteur.

J'ai un précepte,

Tout con est un salaud en puissance.

Tout salaud est un con qui s'ignore.

Ma tante est un semblable, quoi qu'elle en croie ou en pense elle est à ma hauteur et à celle de tous ses semblables. Elle n'aime pas les mots “con” et “salaud” mais contrairement à moi elle perçoit nombre d'humains comme des cons ou des salauds intrinsèques, que leur connerie ou saloperie est attachée à leur âme, ou quelque chose de ce genre. Du fait, elle se trouve rarement bien là où elle vit et tend à toujours trouver l'herbe plus verte de l'autre côté de la colline. Régulièrement elle quitte son lieu pour s'installer de l'autre côté de la colline et après quelques temps, découvre que l'herbe a la même couleur des deux côtés de la colline. Ce qui l'incite à voir quelle est la couleur de l'herbe de l'autre côté de la colline, celle à l'opposé de la première. Et savez-vous ? L'herbe est plus verte derrière cette autre colline, ce qui l'incite à s'y déplacer et à y établir sa résidence. Elle ressemble beaucoup au personnage d'une blague que j'aime bien raconter :

Un homme bon meurt. Comme il a mené une sainte vie, à son décès il va directement au paradis où on l'accueille les bras ouverts. Il s'installe à sa place où il contemple la face de Dieu pour l'éternité.

Un petit bout d'éternité plus tard, il se demande si l'enfer ressemble vraiment à ce

qu'on lui en a raconté. Il descend de son petit nuage et va voir Saint-Pierre à l'entrée, pour lui demander s'il peut y aller voir, juste comme ça.

— Ah mais ! Mon bon homme, c'est impossible ! En vérité je vous le dis, c'est soit l'un soit l'autre, on est au paradis ou en enfer pour l'éternité !

— C'est juste pour me faire une idée, pas plus...

— Impossible, tout-à-fait impossible.

Il insiste, et de paix lasse Pierre l'envoie vers Qui de Droit. Qui lui dit comme Pierre. À force d'insistance, de paix lasse Qui de Droit lui accorde un laisser-passer pour une journée en enfer. Et c'est l'enfer ! Ou le paradis, ça dépend du point de vue : il y passe une journée formidable à réaliser tous ses désirs. La journée passée il retourne au paradis et s'installe sur son petit nuage pour contempler la face de Dieu pour l'éternité. Un petit bout d'éternité plus tard, il se dit qu'il voudrait bien vérifier si l'enfer est vraiment comme il l'a vu. Il retourne voir Pierre.

— Ah mais ! Mon bon homme, c'est impossible ! En vérité je vous le redis, c'est l'un ou l'autre, paradis ou enfer pour l'éternité !

— C'est juste pour vérifier, l'autre fois j'ai été très surpris...

— Impossible, tout-à-fait impossible. Allez voir Qui de Droit.

Il retourne voir Qui de Droit, qui dans sa grande bénévolence s'agace tout de même un peu. À force d'insistance il lui accorde une semaine en enfer.

— Mais c'est la dernière fois, on est d'accord ?

— Oui oui, je suis d'accord, la dernière fois.

Il arrive en enfer et c'est l'enfer ! Ou le paradis, ça dépend du point de vue : aussi bien que la première fois et en plus, toute la semaine il se donne à fond et jamais fatigué ! La semaine finie il remonte au paradis, s'installe sur son petit nuage et contemple la face de Dieu pour l'éternité.

Un autre petit bout d'éternité plus tard, notre bon homme descend de son petit nuage et va directement voir Qui de Droit pour lui demander de pouvoir retourner en enfer.

— Je te l'ai dit, la précédente fois était la dernière. Là, si tu vas en enfer ce sera un aller sans retour.

— D'accord, pas de problème.

— Ça ne te plaît pas de contempler la face de Papa pour l'éternité ?

— Si si, bien sûr, mais ça manque un peu de variété...

— Tu es décidé ?

— Oui.

Il descend en enfer et là c'est l'enfer ! celui qu'on lui avait raconté, les diables rouges, les fourches, les flammes, l'huile bouillante et tout le tremblement. Il demande au diabolotin de service aux portes de l'enfer comment ça se fait.

— Eh ! Mon gars, faut pas confondre tourisme et immigration...

Ce qui précède parle d'un être réel, ma tante, mais surtout des humains, qui trop souvent lui ressemblent, avec trop souvent le problème supplémentaire de ne même pas être des personnes intéressantes. Enfin, je ne le pense pas vraiment, raison qui me pousse à écrire sur les cons et les salauds : tout humain me semble intéressant, et ni la connerie ni la saloperie ne me semblent une fatalité. Ce sont des sortes de déficiences, du genre qu'on nomme “maladies mentales” alors que ce sont des “maladies sociales”, que la société induit ou ne sait soit pas corriger.

J'écris ce texte avec le vague espoir de trouver des personnes qui pourraient m'aider à trouver moyen de faire percevoir à ma tante qu'en agissant connement on augmente le niveau global de saloperie dans le monde. Ou pour le dire autrement, en n'agissant pas bien, en n'agissant pas pour le bien, on augmente le

niveau global de mal dans le monde. Le mal, je ne sais pas d'avance ce qu'il est mais quand je le vois je le reconnais. C'est notamment ce qui divise les humains, et la connerie divise les humains. Elle n'est pas le mal en soi mais elle contribue à ne pas le diminuer et souvent l'augmente. Entre autres choses, donner une valeur "en bien" ou "en mal" à des mots, des simples mots, contribue à ne pas réduire, et souvent à augmenter le mal dans le monde. Si je dis "bien" pour le mot "chrétien" et "mal" pour le mot "juif" ou le mot "musulman" ou le mot "socialiste", je situerai qui se dit chrétien "dans le bien", les autres "hors du bien" donc "dans le mal". Pour chacun de ces mots il en va de même, si tel attribue à l'un la valeur "bien", au reste la valeur "mal", alors toute une part de l'humanité est rejetée "dans le mal". Or toutes ces doctrines le disent, en affirmant que nous avons tous le même père ou en disant que nous sommes tous frères et sœurs : tous nous sommes de la même famille, donc tous chrétiens, juifs, musulmans et socialistes. Conclusion : nous sommes tous "dans le bien" ou "dans le mal". Conclusion seconde : nous sommes en effet tous "dans le bien" ET "dans le mal" car le bien comme le mal sont partout. Conclusion dernière : le mal comme le bien ne sont pas dans les mots mais dans les actes, la parole est un acte, user de la parole pour affirmer que le semblable est différent c'est agir mal, donc agir pour le mal.

Je connais bien ma tante et sais qu'elle veut agir pour le bien mais contribue à son insu au mal, par son rapport aux mots : quand on considère que certains mots sont "bien", d'autres "mal", que certains "disent le bien", d'autres "disent le mal", on ne perçoit pas clairement le bien derrière le mal ni le mal derrière le bien. Je la connais bien, donc, et j'ai pu constater qu'elle accorde plus de crédit à une parole qui utilise "les mots du bien" qu'à une qui utilise "les mots du mal". J'ai une autre blague en forme de sketch, de mon invention celle-ci, sur cette question :

Quand on entend des commentateurs, des "spécialistes de la politique", parler des discours de "notre président", ils disent tous la même chose, dans la première partie de son discours il dit "noir" (ou "blanc") et dans la deuxième, il dit "blanc" (ou "noir").

— Explique-moi, s'il dit "noir" et "blanc" dans le même discours, personne ne peut le croire, quand on dit tout et le contraire de tout on dit n'importe quoi...

— Oui mais non mais tu ne comprends pas, c'est pas ça du tout...

— T'as raison, je ne comprends pas, tu m'expliques ?

— C'est simple, quand il dit "noir", la moitié des gens comprend "blanc", et quand il dit "blanc" cette moitié comprends "noir". C'est clair ?

— Euh oui, à-peu-près, mais quand même, c'est curieux ton histoire, et pas si simple : s'il dit "noir" et ben il dit "noir", comment on peut comprendre "blanc" ?

— Oui mais non mais tu ne comprends pas, c'est pas ça du tout...

— T'as raison, je ne comprends pas, tu m'expliques ?

— C'est simple, la moitié des gens, quand on leur montre du noir on leur dit que c'est du blanc et réciproquement.

— Tu veux dire que l'autre moitié des gens quand on leur montre du blanc on leur dit que c'est du noir ?

— Mais non, c'est la même moitié à qui on dit que le blanc est noir. C'est clair ?

— Euh oui, à-peu-près, mais quand même, c'est curieux ton histoire, et pas si simple : les gens, quand ils discutent entre eux, ils doivent bien se rendre compte que les uns croient que "noir" c'est "noir", les autres que "noir" c'est "blanc" ?

— Oui mais non mais tu ne comprends pas, c'est pas ça du tout...

— T'as raison, je ne comprends pas, tu m'expliques ?

— C'est simple, la moitié des gens, on leur explique que la moitié des gens croit que le noir c'est noir et l'autre que le noir c'est blanc, du coup ils ne sont pas surpris, ils savent que la moitié des gens confond les couleurs. C'est clair ?

— Euh oui, à-peu-près, mais quand même, c'est curieux ton histoire, et pas si simple : comment on sait que "noir" c'est "noir", et que "blanc" c'est "blanc" ? Si tu es de ceux à qui on a expliqué que le blanc c'est noir, par exemple ?

— Oui mais non mais tu ne comprends pas, c'est pas ça du tout...

— T'as raison, je ne comprends pas, tu m'expliques ?

— C'est simple, je le sais parce que je sais faire la différence entre le noir et le blanc. C'est clair ?

— Là c'est clair, ou tu es un con ou un salaud, parce qu'il faut être con pour croire que gris clair c'est blanc et que gris foncé c'est noir, ou salaud pour essayer de le faire croire... Heureusement pour les salauds qu'il y a des cons parce qu'il faut être vraiment con pour croire un salaud.

Qui peut prétendre n'être jamais con, prétendre n'être jamais salaud ? Le bien comme le mal sont partout, comme le disait devant une assemblée une bonne personne il y a peu — pour préciser, le 1^o novembre 2018 — les saints ne sont pas des êtres parfaits, simplement ils tentent chaque jour d'être moins imparfaits. Comme le disait il y a longtemps une personne réputée sainte à une assemblée qui voulait punir une pécheresse par lapidation, que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre. Pour ma tante, "péché", "pécher", sont des gros mots. Pour moi aussi mais je n'hésite pas à en user quand ils disent une chose vraie. Par exemple quand ils disent : qui n'a jamais été dans l'erreur, qu'il condamne.

Les mots importent peu, seule la parole importe, les mots la portent mais les mots ne sont pas la parole. Mal et bien sont partout, croyant faire bien on peut faire mal. Être dans l'erreur importe peu, importe de ne pas y persévérer.

Ma tante... Elle rêve de changer le monde. Un très beau rêve, que je partage. Mais elle rêve de le faire "à son image", un très laid rêve. Pour moi, je compte contribuer à changer le monde en incitant chacune et chacun à le faire à son image, à l'image de chacun et chacune et non à la mienne. Je ne déteste rien tant que les personnes, que je nomme proprement salauds, qui veulent que j'agisse en ce monde selon leur idée. Qui veut aller au pire qu'il y aille mais qu'il ne compte pas sur moi pour l'accompagner. Ni qui veut aller au meilleur, je vise humblement au bien, qui n'est ni le pire ni le meilleur. Parfois je me trompe et vais au mal mais en ce cas je tente selon mes moyens de ne pas renouveler cette erreur.

Pour moi, l'erreur fondamentale de ma tante est donc de vouloir que ses semblables deviennent ses pareils. Parmi ses semblables il y a des pareils et des différents, et ces différents ne seront jamais ses pareils. Ce qui lui donne à croire qu'ils sont cons ou salauds, et définitivement tels. Non, ce sont juste des différents. Raison pourquoi elle décide, quand elle croit ne trouver ailleurs que des pareils, de s'y déplacer. Mon pronostic : assez vite elle découvrira qu'ailleurs comme ici il y a surtout des différents, et c'est, de mon point de vue, chose heureuse.

Le dernier cas de son espoir d'herbe plus verte est la ville de Nantes. Elle m'a dit il y a peu qu'elle allait y déménager car là où elle vit actuellement il n'y a que des cons et des salauds, que ça devient irrespirable, alors qu'à Nantes il n'y a que

des gens vachement super ! Elle ne m'a pas proprement dit “cons” et “salauds”, rapport aux mots à proscrire, mais le sens y était. Les gens, dans son coin actuel, “on ne peut pas les faire bouger” – les faire bouger dans le sens qui lui convient, en faire des pareils. Je sais une chose sûre : elle verra vite qu'à Nantes la proportion de cons et de salauds est égale à celle dans sa résidence actuelle. Certes, dans la ville de Nantes la quantité de “non cons” et de “non salauds” est plus importante que dans une ville de 5.000 habitants, en revanche leur proportion est la même. Quand elle se rendit à Nantes elle ne rencontra que des pareils, d'où son impression d'herbe plus verte. Une fois sur place, elle se rentra compte qu'en proportion il y a autant de cons et de salauds, en quantité beaucoup plus que dans sa petite ville actuelle. Bref, que l'herbe est de la même couleur partout.

Par circonstance, peu avant qu'elle me confie son projet de départ j'entendis parler d'un projet “vers le pire” décidé par la ville de Nantes, une structure et une infrastructure dont le résultat prévisible sera d'augmenter le niveau de pollution atmosphérique local, à quoi elle répondit, en gros, que ce n'est que péripétie et que ça ne changerait rien à la qualité “spirituelle” de Nantes. Je n'ai pas insisté mais n'en ai pas moins pensé qu'on respire plus par les poumons que par l'esprit...



Les éditions de Ma Pomme